

Dans un monde en pleine mutation, l'art : une passion ou un investissement ?

Au moment où la crise et ses implications sont un sujet d'une criante actualité, où les gens, dans leur quotidien, se focalisent pour des raisons économiques sur leurs besoins les plus fondamentaux, et où l'on essaie de se recentrer sur des modes de vie moins superficiels et plus existentiels, que devient notre relation par rapport à l'art ? (ou doit-on dire aux arts ?)

■ L'artiste

Avant d'être un objet de décoration, de collection, d'investissement ou de passion, l'art est l'expression d'une émotion, tout d'abord celle de l'artiste qui intègre le monde qui l'entoure, éducation, culture, religion, morale, etc., soit en le respectant et/ou en le représentant, soit en s'y opposant ou en le rejetant. De tout temps l'artiste se fait le reflet ou l'antireflet de la société dont il fait partie intégrante. Certains artistes s'attachent à l'essence de l'être humain, la vie, la mort,... et à sa condition. En ce faisant, les œuvres deviennent intemporelles et compréhensibles par d'autres identités culturelles donc, plus interculturelles.

On dit que l'artiste est un prophète en son époque, car, vu sa place dans notre société, c'est un être sensible qui est un catalyseur des énergies nouvelles qui circulent. L'artiste exprime souvent les choses qui ne sont encore que de mini-révoltes embryonnaires, il anticipe les mouvements sociaux à venir et il exprime de manière non agressive (sauf parfois pour le spectateur) les forces et les tensions de notre société et sa manière de les percevoir.



*Cédric Liénart de Jeude
CEO de Sotheby's Belgium*

■ Du spectateur au collectionneur

L'émotion ressentie dans la contemplation d'une œuvre d'art peut être intense et durable. Elle peut être personnelle en fonction d'un vécu propre et de la réminiscence d'anciennes situations au contenu émotionnel important. Mais elle peut être plus universelle, et toucher un grand nombre de personnes d'horizons pourtant fort différents.

Le passage de l'état de spectateur à celui d'acquéreur est fonction de multiples critères, tels que : intérêt, décoration, motivation, intensité des émotions, image (ego), relations sociales, intérêts financiers, etc. Mais qu'en est-il du collectionneur ? Selon moi, un collectionneur d'art est un amateur qui continue d'acheter alors qu'il n'a plus d'espace d'exposition (d'accrochage) disponible. Cela

indique un engagement fort, de temps et de passion, ainsi qu'une volonté d'excellence (connaissance) et un intérêt pour la découverte. Dans les arts classiques, c'est la recherche de l'œuvre d'exception ou de l'œuvre rare. Dans les arts contemporains, c'est également la recherche de la découverte, le besoin d'être surpris, d'être amené à une nouvelle forme d'émotion.

Mais une chose est sûre, il y a autant de catégories de collectionneurs que de collectionneurs mêmes. Le besoin de garder, d'amasser, de multiplier les œuvres que l'on ne peut montrer dans leur entièreté est pour le moins déroutant. On devient collectionneur pour des raisons qui divergent d'une personne à l'autre : créer quelque chose qui va lui survivre, ego, partage, relationnel, considération sociale, contact avec la

création ou l'artiste, mécénat, tradition, émotion, etc.

Mais c'est la passion qui les réunira tous, ils investissent temps et argent, parfois de manière disproportionnée, tellement leurs émotions sont intenses. Pour reprendre une citation de l'un d'entre eux « *Don't go on holiday, buy art!* ».

Mais collectionner reste un acte étonnamment relationnel et généreux, (comme le plaisir de partager une bonne bouteille de vin qu'on a choisie avec amour et connaissance) et individuel et personnel, car, *in fine*, l'unique décisionnaire responsable de la qualité des choix reste le collectionneur, même s'il est assisté.

Une collection sera un parcours, un cheminement avec ses erreurs et ses succès. Une collection a une vie et une histoire, elle est le reflet des étapes de la vie de celui qui l'a créée.

■ L'art en évolution

L'art a de tout temps et au cours de toutes les civilisations été un synonyme d'élévation de l'esprit et un moyen promotionnel pour valoriser et défendre des idées, voire glorifier un pouvoir politique. La suprématie culturelle est souvent assimilée à une civilisation (ou nation) dominante. Dans le monde d'aujourd'hui, où les loisirs, toutes classes sociales confondues, ont pris une importance unique dans l'histoire de l'humanité, l'art fait plus que jamais courir les foules et suscite un intérêt croissant de la part du grand public. Les musées s'agrandissent et ne désespèrent pas, les expositions se multiplient et les livres d'art font partie de toutes les bibliothèques.

La sensibilité artistique est certainement pour une part innée, mais pour une autre part, importante également, le fruit d'une éducation et d'une confrontation à différentes sortes d'art. La première démarche est de se laisser envahir par le travail de l'artiste, qu'il s'agisse d'architecture, de danse, de sculpture, d'installation, de peinture, de dessin, de design, de théâtre, de musique, ...

La seconde est l'éducation. Pour se laisser toucher, il faut apprendre le contact et pratiquer, s'intéresser, se



questionner. Car, s'il est difficile (voire impossible) pour un Occidental d'apprécier à sa juste valeur le théâtre Nô à sa première confrontation, il en sera de même pour les amateurs d'art classique, confrontés à l'art contemporain.

Mais l'art, quelle que soit sa forme, suit le cours de l'évolution de notre société. Il s'internationalise. Les distances se franchissent allègrement et la communication des informations et des images (grâce entre autres à Internet) est quasiment instantanée. Les musées peuvent nous proposer des visites virtuelles (sur nos écrans) et l'engouement pour un artiste se fait, non plus sur un marché local, mais au niveau mondial. Le cycle de « reconnaissance » de l'artiste est devenu très court. Il n'est pas rare de trouver un artiste à un prix inabordable, alors qu'il n'a pas atteint sa 45^{ème} année. Les cycles courts sont également le reflet d'un monde de plus en plus international et les styles de vie et les goûts évoluent dans le même sens. Si les Français (ou Anglais, ou Allemands, ou ...) ont été éduqués de génération en génération dans une culture locale en termes de décoration et d'ameublement, et ce, depuis des siècles, il en est aujourd'hui autrement. Les nouvelles générations vivent de plus en plus à l'étranger et parcourent le monde en permanence, physiquement et virtuellement, avec

pour conséquence qu'elles jouissent d'un tissu social de plus en plus international, ce qui influence leur cadre de vie. En outre, les espaces de vie sont de plus en plus réduits (taille des maisons et des appartements), ce qui modifie sensiblement les choix des œuvres et les aménagements. Dans ce contexte d'évolution des modes de vie et de changements culturels, on constate un intérêt nouveau et récurrent pour des arts qui sont plus proches de notre époque, mais l'intérêt pour des époques plus anciennes traverse les générations et reste très soutenu. Il est marqué par une demande plus sélective en termes de qualité, car les œuvres d'exception sont rares et feront toujours l'objet d'une demande que les frontières ne limitent plus.

■ La valeur

Et l'argent dans tout cela ? Le développement économique des pays a toujours eu un impact important sur son développement culturel et artistique. Les nouvelles fortunes semblent consacrer une partie de leurs intérêts/investissements dans un premier temps aux bijoux, dans un second temps, à l'art de leur pays/culture, et dans un troisième temps, à l'art international.

Il en va de même pour la politique culturelle d'un pays, qui, dans un premier temps, n'aura les moyens que de montrer ses artistes locaux, et en cas de développement économique plus important, aura la faculté/les moyens financiers de montrer les artistes étrangers dans son pays et également de montrer des artistes locaux à l'étranger.

Il n'est donc pas étonnant de voir apparaître sur la scène internationale, ces dernières années, des artistes chinois, moyen-orientaux, russes et indiens. Ces artistes restent marqués par leur environnement culturel, mais abordent des sujets de plus en plus internationaux.

N'y a-t-il pas une disproportion entre la valeur de certaines œuvres sur le marché et le pouvoir d'achat que représentent ces montants ?

vente aux enchères, collectionneurs, critiques, qui tous, en fonction de leur crédibilité, peuvent influencer la renommée, ou l'intérêt pour tel ou tel segment de marché/artiste.

La cote des artistes sera donc fonction de l'intérêt qu'on leur porte. Il y en a donc pour toutes les bourses : des valeurs chères et stables pour des artistes réputés et recherchés dans le monde entier (mais là encore, la qualité d'une œuvre pourra influencer

de manière déterminante son prix) et d'autres, encore très abordables, d'artistes jeunes ou méconnus parfois de grande qualité, mais qui ont encore tout à prouver.

■ L'art, une valeur refuge ?

L'impact de la crise sur la valeur de l'art et sur son marché n'est pas négligeable. Les artistes dont la cote s'était envolée trop rapidement ces

“ Dans le monde d'aujourd'hui, l'art fait plus que jamais courir les foules et suscite un intérêt croissant de la part du grand public ”



Musée Guggenheim, NY, USA

Le prix d'une œuvre sera déterminé par sa qualité, sa rareté, son historicité et la renommée de l'artiste, et cela en fonction de la loi de l'offre et de la demande, dans un marché plus ou moins transparent. Bien sûr, les intervenants, en fonction de leur importance, peuvent avoir une influence réelle sur ces marchés. Par intervenants, on ne parle pas de l'artiste, mais bien des galeristes, directeurs de musées, maisons de

dernières années, ont connu logiquement les corrections les plus sensibles. Mais l'un dans l'autre, le marché n'a connu qu'une baisse légère en terme de valeur depuis la crise.

On constatera par contre, une baisse plus sensible du nombre d'œuvres d'art mises en vente, car, sauf pour des raisons particulières, les propriétaires n'aiment pas se séparer d'œuvres acquises « émotionnellement », à des estimations revues à la baisse. Mais pour des œuvres de qualité, la demande étant toujours soutenue avec une offre limitée, l'on peut donc voir le prix de certaines d'entre elles s'envoler. Pour certains (investisseurs), c'est un marché incertain qui ne retrouvera une vitesse de croisière qu'avec une reprise de l'économie mondiale. Pour d'autres (amateurs), c'est un marché d'opportunités, qui, privé d'une partie de ses spéculateurs, est enfin rendu aux amoureux de l'art.

P/b

